

ELECTIONS MUNICIPALES – MEETING ROLAND RIES

Intervention d'Armand JUNG – Député du Bas-Rhin

Jeudi 6 mars 2008

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Nous sommes nombreux, très nombreux ce soir, dans ce Palais des Fêtes, témoin de tant de grands évènements de la ville de Strasbourg. Mais l'affluence de ce soir ne doit pas nous faire oublier le chemin qu'il nous reste encore à parcourir d'ici à dimanche, d'ici aux urnes. Car rien n'est écrit. Il ne faudrait pas que le mécontentement des Strasbourgeois s'évante, se dilue et finalement ne se traduise pas dans la réalité des votes.

Au-delà de vous toutes et vous tous, je voudrais m'adresser aux Strasbourgeois, ceux qui nous observent, ceux qui nous interpellent et ceux qui s'interrogent à notre sujet :

- « Sont-ils vraiment unis ? »
- « Leur unité n'est-elle pas seulement de façade ? »
- « Sont-ils vraiment capables de gérer notre cité ? »

Depuis 2001, étape après étape, nous avons entamé une longue marche. Elections après élections, nous avons reconstruit, nous avons redonné corps, nous avons structuré les contours d'une alternance crédible et combattive. Nous avons choisi l'unité, une unité librement consentie, sans parchemin artificiel, une unité débattue au grand jour avec comme seul point de mire, avec comme seule obsession de répondre aux attentes, aux exigences des Strasbourgeois. Ce sont eux qui nous ont demandé l'unité. Notre devoir était d'y répondre, au-delà de nos clivages et de nos parcours personnels.

En face, que voyons-nous ? Une unité de combat ; le tandem ayant même dû inventer une sorte d'OVNI juridique, un borborygme ânonné inlassablement afin de dédoubler la fonction de Maire de Strasbourg et de Président de la CUS, allant même jusqu'à scinder les papiers à en-tête. Qui peut encore croire au mirage du tandem, le tandem, cette belle image qui va être ternie pour longtemps à Strasbourg ?

On a ensuite voulu faire croire que notre liste était composée de « revanchards », de « has-been » en ironisant sur les « battus de 2001 ». Mais nous savons mieux que quiconque que l'on ne gagne pas en regardant vers le passé et ses turpitudes. Nous gagnerons si nous sommes capables d'incarner le mouvement, l'avenir, le futur de cette ville et l'espoir de tous ses habitants. Nous avons besoin de TOUS les Strasbourgeois, quelles que soient leurs convictions culturelles, philosophiques ou religieuses. Nous ne laisserons personne sur le bord de la route. Nous avons besoin de

TOUS les Strasbourgeois, même de ceux qui nous combattent aujourd'hui car ils sont partie intégrante de la vie démocratique de cette ville. Nous ne demandons pas à nos concitoyens d'où ils viennent et qui ils sont. Nous leur demandons simplement : « Quel est votre problème ? », « Quelle est votre souffrance ? », « Quelles sont vos craintes ? », « Comment pouvons-nous y remédier ensemble ? »...

Nous voulons réconcilier cette ville avec ses habitants, car au-delà de la gauche et de la droite, il y a les valeurs humanistes de Strasbourg et les valeurs de la République. Au moment même où ces valeurs, celle de la Liberté, celle de l'Égalité, celle de la Fraternité, sont rudoyées, je souhaite faire entrer ces idées dans notre patrimoine commun pour qu'elles deviennent le socle du « vivre mieux » ensemble.

Avec la polémique qui a surgi au moment du débat sur la ratification du Traité de Lisbonne, je crois que nous avons franchi le seuil de la « nano-politique ». Comment cela ? Nous serions donc opposés à la construction de l'Europe ? Nous serions des europhobes ? Nous savons tous que ce débat est bien trop sérieux et trop complexe pour être ainsi jeté en pâture. Nous connaissons tous les difficultés de la construction européenne et les interrogations qu'elle suscite. Mais je vous le demande : qui a provoqué un conflit sans précédent entre la Ville de Strasbourg et les Institutions européennes au moment de la vente des immeubles du Parlement européen ? Qui a dit que les Institutions européennes « devaient s'estimer heureuses d'être hébergées à Strasbourg » et qu'elles devaient s'acquitter d'un droit de présence, d'une taxe pour combler le déficit budgétaire de la Ville ? C'est bien le tandem qui considère que l'Europe est ici à Strasbourg « en location » et non pas sur ses terres d'origines, ses terres naturelles.

Souvenez-vous aussi de 2001, lorsque M. GROSSMANN, alors qu'il pensait avoir enfin mâté les Strasbourgeois, apostropha violemment la Ville de Kehl à propos du Jardin des Deux Rives ; Ville de Kehl priée de s'exécuter ou de se soumettre. Telle n'est pas notre conception de Strasbourg l'europhobes, telle n'est pas notre conception de l'amitié franco-allemande.

En l'espace d'un mandat, la Ville de Strasbourg a réussi l'exploit de se couper de tout son environnement institutionnel et politique. La Ville de Kehl et les Institutions européennes, je viens d'en parler. Mais je pense également aux trois Députés de Strasbourg, de tous bords politiques, volontairement ignorés, aux Conseillers Généraux et Régionaux ostensiblement écartés, au monde économique superbement snobé. C'est à cause de ce genre d'attitude d'isolement que nous n'avons même pas été présélectionnés pour l'opération « Capitale Européenne de la Culture 2013 », que l'aéroport périclite, que le Tribunal de Strasbourg est ballotté entre deux sites. Si nous n'y prenons garde, cet isolement narcissique aboutira également au rejet de la candidature de notre nouvelle Université unique à l'opération « Campus d'Excellence » qui sélectionnera en avril-mai les 10 meilleures universités françaises. Le nouveau Maire de Strasbourg devra s'emparer très rapidement de ce dossier en associant toutes les forces vives de notre ville car un échec aurait des répercussions désastreuses sur toute une génération d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs.

Rassemblés aujourd'hui, un lien nous unit. Ce lien, c'est Strasbourg, la place et les valeurs historiques que cette ville porte en elle et qu'elle transcende au-delà de nos clivages. Au moment même où l'on parle beaucoup de « choix de société » - certains parlent même de « choix de civilisation » - la partie qui se joue actuellement porte bien sur le rôle, la conception et l'essence même de la ville de Strasbourg.

La ville de Strasbourg que nous aimons, c'est celle qui a su faire face à la complexité de son histoire, après 1945. C'est la ville qui est allée s'incliner à Oradour sur Glane, c'est la ville qui a su donner le meilleur d'elle-même pour la construction de l'Europe, cette Europe de la réconciliation, cette Europe humaniste que nous appelons de nos vœux.

La ville de Strasbourg dont nous ne voulons plus, c'est celle de l'arrogance, où l'opposant devient un ennemi, une ville dont les forces vives doivent être broyées et mises au pas. Mais Strasbourg la rebelle n'acceptera jamais d'être bâillonnée !

La ville de Strasbourg que nous souhaitons, elle a le visage de l'écoute et du respect, respect de chacun de ses habitants, quelles que soient ses origines.

Pour tout ce que nous avons encore à faire ensemble, d'ici les 9 et 16 mars, je souhaite ardemment la victoire de la liste de Roland RIES. Une municipalité conduite par Roland RIES devient désormais l'impérieuse urgence du moment.

Depuis 2001, je ne suis pas retourné à l'Hôtel de Ville. D'abord parce que je n'y ai pas été invité, ensuite parce que je n'en avais pas le cœur...

Mais le 16 mars, avec la foule des Strasbourgeois, avec vous tous, je me rendrai à l'Hôtel de Ville pour qu'il redevienne la maison de tous. J'attends ce moment depuis longtemps, j'attends ce moment avec impatience.

D'ici le 9 mars, d'ici le 16 mars, allez dans chaque quartier de la ville, de Koenigshoffen au Neuhof, dans chaque rue, de la route de Schirmeck à la rue Sellénick, visitez chaque immeuble, sonnez à chaque porte, dites aux habitants de sortir, de respirer, dites à chaque habitant que Strasbourg, que Strasbourg l'humaniste est de retour.

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Je n'oublie pas que l'élection municipale est couplée avec les élections cantonales. Les 9 et 16 mars, la moitié des Strasbourgeois votera deux fois. Aucun projet d'envergure ne peut être réalisé à Strasbourg sans la collaboration irremplaçable du Département. Ce qui est bon pour Strasbourg est bon pour le Bas-Rhin. Ce qui est bon pour le Département est bon pour la Ville.

Présence au cœur des réalités, parler vrai, agir juste, c'est le travail acharné et opiniâtre que mènent quotidiennement nos Conseillers Généraux. Jean-Jacques GSELL, Robert

HERRMANN, Serge OEHLER, Henri DREYFUS, Philippe BIES : je les cite par ordre de siège au Conseil Général du Bas-Rhin.

Nous ne sommes qu'une poignée mais nous avons vocation à nous multiplier. Premier échelon de proximité, les Conseillers Généraux ont ceci de particulier : ils procèdent directement et personnellement du peuple strasbourgeois. De plus, ils ont été les premiers résistants en 2001 ; ils sont aujourd'hui des précurseurs. Je voudrais saluer leur implication dans la campagne des Municipales.

Nous le savons déjà, le Conseil Général du Bas-Rhin va se doter d'un nouveau Président. Je souhaite que s'instaure entre le nouveau Maire et le nouveau Président un partenariat constructif, respectueux des spécificités de chacune des deux collectivités. Le Conseil Général du Bas-Rhin n'est pas anachronique. Les Conseillers Généraux ne sont pas des supplétifs. Nous leur tendons une main sincère.

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

La première phrase d'un pamphlet paru en février 2001, intitulé « Petites scènes de la vie quotidienne à Strasbourg » et signé Jean STECKELBURJER, alias Robert GROSSMANN, était prémonitoire, je cite : « Quand leur ville ne tourne pas rond, les Strasbourgeois l'expriment. » On ne saurait mieux dire ! Il revient désormais aux Strasbourgeois, les 9 et 16 mars, la mission historique de fermer la parenthèse, la triste parenthèse, de 2001.

Strasbourgeois de tous les quartiers de la ville, rassemblez-vous ! Nous voulons ensemble tracer le chemin de l'espoir et du changement. A ceux qui hésitent encore, je leur dis : « N'ayez pas peur ! » Nous ne déplacerons pas la cathédrale mais nous soulèverons des montagnes pour que chacune et chacun trouve sa place, sa juste place dans la cité.

Chers amis,

Encore un effort ! Nous y sommes presque !